

Sarantis Antiochos

Confusion de senteurs

traduit par Xavier Bordes et Robert Marteau

(Épilogue du recueil poétique inédit de Sarantis Antiochos « Fenêtre à midi ».
Vit en Espagne et en Belgique.
Livres du poète chez « Périplou » : « Tatouage », 1985 – « Préludes pour Zante » 1988.)

*Moi, avec l'expérience que j'ai de la peinture,
je trouve plus belle la méridienne...
Le problème de l'intensité de la lumière,
je le dépasse en collant à la fenêtre
une feuille de papier
que je peux aussi déplacer
selon la circonstance.*

Domenicos Theotokopoulos (El Greco)

L'ANGOISSE de la grille verte.
Éternelle adolescente : oiseaux désamours.
Fenêtres et banderilles.

Pesantes combien pesantes les élytres
de mon âme et le labyrinthe externe
cherche son fil.

De qui viendra le rachat ?

Pas une tesselle qui ne soit à sa place.
Et dans chacune des plus noires,
brûle invisible
son propre Soleil.

Brûler brillamment pour être vu
à même et difficile distance
de la Terre
et des cieux.

Persistantes taches,
feintes diagraphies.
Sa nudité sa main

NOLI ME TANGERE

Ville ouverte. Habilement m'effacent
ansi que les couleurs. Ensuite m'enveloppent
les voiles transparents de la Résurrection.

Des profondeurs du Fayoum
aux cimes du Tombeau.
La ligne qui m'unit
et me par-
TAGE en deux.

Replis incandescents sous le
Soleil de minuit. La connaissance
ne suffit pas. Perdure le caractère.

La main que tu me donnes demeure inachevée.

quand l'été entre dans la ville
les enfants achèvent d'étrangler
le rêve et les visages
sont des éventails fermés

L'heure et l'éloignement
n'altèrent pas ton ombre racine
profonde laurier-rose
toi qui mets à genoux les marbres

pomme de discorde déformée
dangereusement défilés d'inamovibles
fruits un et deux et... trois

À JAMAIS et C'EN EST FAIT
réel plus/moins « le havre d'Hélène ».

la tragédie parvenant
aux derniers gradins s'orne
les cheveux d'aiguilles de pins

OLOGRAPHIE d'Éros, ombres
en perspective. S'unissent les profils
du plaisir et de la douleur.
(Et pas question de clair-obscur).

Sur les hauts degrés brûlent l'âme
et les senteurs d'obscurs dialectes.
– Pas même ici? – Pas même ici?
Lune farouche – wisigote.

Revenant de l'autre théâtre
nous vîmes le même antique devin
transportant sur l'épaule sa colline,

la même qui nous empêchait de voir
l'incestueuse ballerine la mer.

Captive mémoire. Comment,
pourquoi – le comment du pourquoi,
c'est pour quand ? Fallace brin de vie
plus visible saisie

en un morceau d'ambre.

Avant tout femmes et senteurs
(confidences de Mahomet).
Et pourtant – TU pierre raffinée,
meurs de ne pas mourir.

Semences bulbes astrobales chrysalides.
Demain *mañana mañana*.

Bucarde et viande fumée
leurs abysses.

ORONTE ou TAGE ? Éternels
débordements de fleuves,
coïts de senteurs musicales.
Et toi, fine arabesque cramoisie tu dévides
tes flots d'ocres.

Sédimentations de rêves
dans les trente-trois watts du Silence
et le futur commence
à s'enregistrer. Partition
d'un corps nouveau.

A angle aigu. Entre deux instants musicaux,
son corps. Désirable quarantaine
d'un lys mûr.

Et le monde passe et se perd
dans ces vitres intérieures. Tandis
que le tacite Mississippi te siffle
TU, FOLLOW ME

MAREMAGNUM. Simbad Origène Sépharad.
À l'endroit Des Yeux Trous
Noirs Burins de Saints Turcs // Entailles
Qui N'ont Pas Place Dans
Ton Sommeil...
Où fleurissent les eaux
récent le deuil impose sa chaux-vive.

Assombrissement par luminosité
accrue. Intime détail
Quenouït sa voix.

Enfin ! Seul Dieu
veille sur les enfants les fous les
Poètes et les ivrognes – dit Holan.
Qui sait en sa chair
Combien faibles sont les anges gardiens.

La nuit que tu cherches n'existe pas ;
c'est une cape espagnole vide
Qui suit toujours la même trajectoire
Scrupuleusement...

Cela te plaît/ne te plaît pas, je soupçonne
que tu n'es plus le mur mais
le poème. Avec des zones d'écriture
cunéiforme, que je ne désire
Ni ne puis déchiffrer.

Que voulez-vous... La Sirène cesse de chanter
Quand le petit dieu noiraud
passe attaché au mât.

Usage (et rinçage) de l'œil comme nettoyage
d'un piston. Préliminaire au
Rite. D'une – comment te dire ?
mécanique de paradis.

Mémoire rafraîchie par un
miroir de ciel postiche de pure
Couleur naturelle. Début de la promenade
qui se refuse au monde.

Lumière azurée en l'azur lumineux.
Le mur parle. Ensuite s'apaise
et te succède la mer...
– Ne joue pas de ma lumière.

Quand tu te dévêts et restes nu
comme tel tyran ou rex
À quoi bon les énigmes dénouées ?
ICI ÉMERGE À NOUVEAU LA LUMIÈRE
CORPS-ACTEUR ET PASSION